

Les petites industries alimentaires : expériences, contraintes et perspectives.

Joachim MASSAMBA*, Serge TRECHE**

* Equipe Pluridisciplinaire de Recherche en Alimentation et Nutrition, Centre IRD, B.P. 1286, Pointe- Noire, Congo

** Laboratoire de Nutrition Tropicale (LNT), Centre IRD, BP 5045, 34 032 Montpellier Cedex 1, France

Contexte, problématique et démarche

L'urbanisation croissante des pays de l'Afrique de l'Ouest constitue, à n'en point douter, le principal facteur de mutations des styles alimentaires observées dans la sous-région au cours de ces dernières décennies et qui ont entraîné une tendance forte à la diversification des régimes alimentaires des consommateurs urbains.

Cette tendance à la diversification semble être contrariée ces dernières années par la réduction des activités salariées due à la diminution des emplois dans les secteurs public et privé industriel, créant ainsi une baisse du pouvoir d'achat urbain.

Dans un tel contexte le risque est très grand, qu'en absence de réponses précises à leurs préoccupations, les consommateurs urbains se tournent de plus en plus vers les aliments importés, à faible coût, pour satisfaire leur besoin de diversification alimentaire.

Située à l'interface entre l'artisanat alimentaire et la grande industrie alimentaire, la petite industrie alimentaire possède un caractère ambivalent, semi-artisanal ou semi-industriel et/ou selon son degré de développement. Peut-elle de ce fait, présenter plus de souplesse que ces deux autres maillons et partant mieux répondre au contexte actuel de développement du secteur agroalimentaire dans la sous-région pour garantir une alimentation saine des populations ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons consulté la littérature et interrogé quelques expériences tentées dans quelques pays de la sous-région au cours de ces dernières années. Nous avons ensuite répertorié les contraintes rencontrées d'une manière générale par les différentes petites entreprises alimentaires et nous les avons illustré à différents niveaux par des exemples précis. Nous avons enfin tenté de dégager les atouts de ces petites l'industrie alimentaire et d'en dessiner quelques perspectives.

Présentation sommaire de quelques expériences dans le domaine

La démarche suivie pour la mise au point de la ligne semi-mécanisée de fabrication de chikwangue à Brazzaville est partie de l'observation des procédés traditionnels et repose sur un découpage en opérations unitaires. Cinq opérations unitaires ont été mécanisées.

D'autres exemples analogues ont été pris dans la sous-région pour illustrer la suite de notre propos tels que le Complexe agroalimentaire d'Etat de Mantsoumba (Congo), Foutou d'igname et attiéké (Côte d'Ivoire), Production de gari (Bénin), Farines et semoules de maïs (Sénégal), Biscuiterie (Nigeria), SODEPAL (Burkina Faso), etc.



Fonds Documentaire IRD
Cote : B* 26549 Ex : 1

Contraintes

D'une façon générale, on note l'absence d'une véritable politique d'industrialisation garantissant des conditions durables au développement des petites et moyennes entreprises de l'industrie alimentaire dans un environnement agressif.

La faiblesse du pouvoir d'achat des consommateurs urbains et la proximité des relations qu'ils entretiennent avec leur alimentation pour les produits traditionnels, limite les possibilités de recourir à des produits à forte valeur ajoutée.

L'approvisionnement en matières premières est à l'évidence l'une des principales difficultés rencontrées par les entreprises industrielles. Même indépendamment des aléas climatiques, le marché des produits bruts reste relativement instable.

L'offre en procédés et équipements mécanisés pour la petite industrie alimentaire reste limitée. Les expériences d'industrialisation relative à la transformation des produits alimentaires locaux fabriqués traditionnellement restent encore au stade expérimental.

La plupart des usines de la petite industrie alimentaire connaissent des difficultés techniques. Ces difficultés sont liées à l'insuffisance des connaissances des procédés traditionnels de transformation d'une part, et, d'autre part, à celle de la perception de la qualité par les consommateurs.

Compte tenu des contraintes évoquées ci-dessus, la plupart des industries ne parviennent pas, sans subvention de l'Etat, à produire à un coût suffisamment bas pour pénétrer le marché et faire face à la concurrence des produits transformés par le secteur artisanal et les produits industriels importés analogues.

Les atouts

La libéralisation a fait aujourd'hui apparaître dans la sous région, un nouveau type d'acteurs économiques. Généralement anciens cadres de la fonction publique ou du secteur privé formel, ces nouveaux entrepreneurs investissent souvent dans les petites et moyennes entreprises alimentaires. Les petites entreprises de l'industrie alimentaire qu'ils tiennent, déjà à la mode, parviennent tant bien que mal, à mobiliser des capitaux mais aussi des résultats de la recherche et à investir des réseaux de leur environnement pour assurer leur fonctionnement.

Les perspectives

Trois principaux objectifs pourraient être envisagés :

- valoriser les produits vivriers locaux ;
- valoriser les ressources techniques locales ;
- valoriser les compétences locales du domaine.

Les perspectives pourraient s'inscrire dans les axes suivants :

- développements industriel et technologique en alimentation,
- recherche agroalimentaire,
- importation technologique des pays à productions analogues,
- développement des partenariats au niveau des PMI alimentaires.